



Pertuis

En Héritage

Avril 2017 N° 10

L'ÉDITO



Michèle GAMET

Conseillère municipale
déléguée au patrimoine
et au tourisme.

Pertuis bouge, Pertuis avance ! Un chantier finit, un autre commence !

La chapelle de l'hôpital a retrouvé son lustre, et c'est au tour de son parvis et de la rue de Croze de faire peau neuve. L'église et le presbytère sont emmaillotés pour 18 mois avant de revenir dans la lumière, plus prestigieux que jamais ! Le nouveau théâtre de verdure du Saint Sépulcre nous attend pour son inauguration le 30 juin, alors que la médiathèque ouvrira ses portes le 8 septembre. Le tour des remparts, dont la restauration avance, nous rappelle que Pertuis était déjà là, il y a 1000 ans ! Il nous faut un peu patienter, mais la ville va petit à petit se métamorphoser, comme l'a souhaité notre Maire pour le plus grand plaisir et la fierté des Pertuisiens.

De leur côté, nos traditions sont toujours présentes. Vous le verrez en parcourant ce numéro. Après le défilé de la Belle Estelle, suivi par une foule de Pertuisiens, et plus que jamais spectaculaire, voilà l'époque du pèlerinage à Sainte Victoire.

Voilà aussi les visites guidées de l'été qui s'annoncent sur des thèmes variés qui permettent de découvrir Pertuis différemment.

Vous découvrirez nos 4 Mariannes, les secrets de notre « Pastre » René Agaccio, et un coup de chapeau aux historiens pertuisiens. Sans oublier notre « biscuitier » qui nous a quittés il y a peu, et méritait bien un hommage.

Chaque trimestre, c'est avec beaucoup de plaisir que nous partageons avec vous un peu de cette histoire locale à laquelle nous sommes tant attachés !



Pertuis vu par Lénia PLATEL et des petits pertuisiens en 2014

« DIEU QUE MARIANNE ETAIT JOLIE... ! »



2017 est l'année où l'Etat propose un recensement des bustes de Marianne dans chaque mairie de France. L'occasion de répertorier à Pertuis, nos Mariannes, symbole de la République.

Nous possédons 4 Mariannes, datées de 1871 à 1989. Marianne est une figure allégorique de la République française qui apparaît après la révolution en 1792. Marianne, c'est la Révolution, c'est la France !

Sous l'apparence d'une femme coiffée d'un bonnet phrygien, signe de liberté puisqu'il était porté par les esclaves affranchis dans l'antiquité, Marianne incarne la République française et ses valeurs contenues dans la devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Marianne tient une place d'honneur dans les mairies et les bâtiments officiels de la République française. Elle symbolise Le triomphe de la République.

Peu de différences existent entre les différents modèles. Elle a peu évolué en 250 ans, si ce n'est au cours du 20^{ème} siècle, où plusieurs femmes célèbres, le plus souvent comédiennes, ont prêté leur visage au personnage. Aucune parmi elles ne se retrouve à Pertuis.

Nous savons peu de choses sur nos Mariannes. La première, faite en plâtre blanc d'une hauteur de 0,80 cm et conservée dans la commune, date de 1871. L'artiste est Théodore Doriot. Elle était surnommée « la Noire » car le vernis aurait noirci avec le temps. Elle a été nettoyée depuis. Cette Marianne porte une couronne végétale à épis de blé encadrant une étoile à 5 branches. Sur le bandeau nous pouvons lire l'inscription « honneur et patrie ». Sur la cuirasse nous remarquons un collier formé de médaillons ronds portant les mots « agriculture », « commerce », « beaux-arts », « instruction », « justice », « science », « marine », « industrie ».

La seconde Marianne est non signée, nous ne connaissons donc pas son artiste. Elle aurait été réalisée après 1884. En plâtre polychrome d'une hauteur de 0.70 cm, elle porte le bonnet phrygien rouge orné de feuilles de lauriers. L'étoile dans la couronne aurait été supprimée. L'égide est en argent, la gorgone est peinte en or et la toge est tricolore.

La troisième Marianne, faite de plâtre blanc et mesurant 0.55 cm, date de 1920. Son artiste est F. Dubois.

La quatrième est la Marianne officielle du bi-centenaire par Roger-Louis Chavanon, artiste de grand talent qui réalisera un moulage en blanc et noir. Elle date de 1989. Très stylisée, elle représente la femme idéale.

Delphine Segond, agent du patrimoine

Directeur publication : Roger PELLENC
Responsable rédaction : Michèle GAMET
Maquette : Service COMMUNICATION - M.F
Mise en page : Service COMMUNICATION
Diffusion : Service PATRIMOINE

Références historiques : BBH 252, Marianne, image féminine de la République, exposition organisée du 20 Avril - 26 Mai 1989 par Valérie Rousseau - Lagarde, Roger Louis Chavanon et Jean Esselinck - Centre culturel français de Turin

« TU PUES LA VACHE ... » OU LES SECRETS DU « PASTRE » RENÉ AGGACIO

On ne s'en lasse pas ! René peut parler des heures à raconter ses souvenirs : histoires vraies ou histoires fausses comme il dit... A nous de faire le tri !

La transmission orale est la plus attachante... on est loin d'internet. René c'est une autre époque, dont les histoires doivent être précieusement conservées. Je l'ai rencontré pour qu'il égraine ses souvenirs. Il n'est pas possible de tout retranscrire, mais quelques anecdotes croustillantes permettent de découvrir son attachante personnalité. Il est né à Pertuis, voilà plus de 90 ans, dans une famille d'origine piémontaise. Les « pauvres Piémontais » s'étaient exilés au XIX^{ème} siècle du côté de la Provence pour fuir l'indigence des Alpes italiennes. Son grand-père était bûcheron ; il avait été embauché par un marchand de bois pertuisien, monsieur Carbonel. La vie était rude ! Mais, moins dure que dans le Piémont, plus isolé, plus froid. Il s'était installé dans le faubourg Saint-Antoine au nord de Pertuis sous le « barry » ou place Saint Pierre, les pieds dans l'Eze. A force de privations et d'économies, il acheta une vache, puis une autre... jusqu'à cinq !

Le père de René gardait les vaches au bord de l'Eze et avec lui, René dès son plus jeune âge. René travaillait à l'étable : la traite c'était son job et son plaisir. Puis il livrait le lait dans tout le quartier. L'école, rue Giraud, c'était pas son truc, surtout parce qu'il était moqué : « Tu pues la vache ! » disaient les enfants. C'était devenu son sobriquet. Il se sentait blessé et évitait soigneusement les cours. Voilà qu'arrive l'âge du certificat d'études. Le maître considère qu'il est impossible qu'il le présente. Mais ses parents voient les choses autrement : « Tu dois essayer ! ».



Et voilà notre René qui présente l'examen. Arrive quelques jours après, « Moussu » le délégué du rectorat pour donner officiellement les résultats. Chance de l'ordre alphabétique, René Aggacio est cité le premier. Il a réussi ! Sécurisé dans son amour propre, il se sent pousser des ailes.

Il sera berger ! Mais il n'élèvera pas des vaches, il préfère les moutons. OUI MAIS, comment acheter des moutons quand on n'a pas le premier sou ? L'adolescent est plein d'astuces et de débrouillardise. Il croise tous les ans les bergers qui descendent des Alpes en octobre lors de la transhumance. Il y a un arrêt rituel à Pertuis, de l'autre côté de l'Eze, juste en face du « Pré du Roi » où paissent ses vaches. René les attend, les accueille, leur prépare le feu de bois et la soupe dans une vieille marmite en fonte, jamais lavée. Il garde les moutons la nuit pour leur permettre de se reposer, les bergers apprécient. Mais il va plus loin : lors de sa tournée de lait matinale, il va jusqu'au bar bleu et là, il échange son lait contre un peu de tabac.



Ce tabac va lui servir de troc. Les débuts sont difficiles. A chaque « donne me un agneau », la réponse est la même : « fai pas caga ! ». Mais patience et longueur de temps... « Echange tabac contre agneau » vient de naître ! Et ça marche ! D'une année sur l'autre, son petit troupeau augmente, les brebis agnellent. Dans les années 1960-70, René élève jusqu'à 500 brebis et c'est lui qui pratique maintenant la transhumance... pendant 40 ans ! Il découvre le Vercors, Larche, Trémini. La marche vers les Alpes, deux fois par an, les chemins, sont toujours les mêmes... On se fait des amis au hasard des connaissances que l'on retrouve d'une année sur l'autre. On bivouaque toujours au même endroit en fonction du rythme de la marche. Les gens y vont de leur commentaire au passage: « Pauvre chien..., pauvre mouton... ». Qu'elle est dure cette marche vers les hauteurs ! Mais on ne plaint jamais le berger ! (dixit René).

Il y a aussi cette traversée de Pertuis, par la rue de Croze, pour amener les brebis et les chèvres dans la plaine de Durance alors que les cabres mangent les fleurs sur les fenêtres, provoquant un véritable incident diplomatique avec les habitants ! Et cette savoureuse histoire, au col de Larches, où René avait acquis une telle réputation de « châtreur » de mouton, qu'un jour, des maris cocus lui ont demandé de « châtrer » un joyeux luron du village ! Histoire vraie ou inventée, je ne le sais pas ! Et puis, il y a les salons de l'agriculture à Paris dans les années 1990 où René, dans sa belle houppelande, attire les photographes de « Paris Match » en présentant au concours agricole de magnifiques chèvres du Rove !

Des histoires, René Agaccio en a encore et encore à raconter. Alors un conseil de vous à moi, allez le voir dans sa maison du bord de l'Eze, il ne demande pas mieux que de vous accueillir avec du vin de noix et des biscuits sur la table nappée de blanc. L'hospitalité provençale fait partie du personnage. Des gens comme lui, il n'y en a plus beaucoup... Merci René de m'avoir reçue. Poutoun !

Michèle Gamet

« LES HISTORIENS DE PERTUIS »

Pertuis ville d'histoire, car Pertuis ville d'historiens. De nombreuses personnalités locales sont à l'origine de la connaissance que nous avons aujourd'hui du passé de notre commune. Mais quatre d'entre elles se démarquent par l'ampleur et l'originalité de leurs travaux.

Jean Monier (1629-1713), homme d'église né à Pertuis. Après des études de théologie à Aix-en-Provence, il est ordonné prêtre en 1653 et s'installe définitivement entre Durance et Luberon en 1660. Cet érudit s'intéresse à l'histoire de la ville, depuis les origines (mythiques !) jusqu'au début du XVII^{ème} siècle environ, qu'il conte avec lyrisme dans un long poème en latin. Son œuvre maîtresse demeure « Histoire de la ville de Pertuis », un manuscrit conservé à la bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence et dont j'ai récemment relayé quelques extraits (voir Pertuis en Héritage n°5, 6 et 8). Bien que les écrits de Jean Monier constituent une documentation éminemment précieuse, leur caractère subjectif ne fait aucun doute et il faut donc les exploiter en connaissance de cause.



Henri Trouillet (1858-1933), homme d'église également, nommé curé de Pertuis en 1907. Il crée l'année suivante La Revue Populaire de Pertuis qui paraît jusqu'en 1922 et au sein de laquelle il traite régulièrement de l'histoire de la ville. L'ensemble de ses articles est compilé dans un même ouvrage par Joseph-Marie Marsily en 1952. Si le ton adopté par le chanoine est souvent partial, ses recherches portant sur les chapelles de la commune ainsi que sur l'église paroissiale Saint Nicolas représentent une importante source d'information.

Charles Cotte (1877-1931), notaire. Alors jeune étudiant en faculté de Droit, il fréquente également la faculté des Sciences et se prend de passion pour la préhistoire. À partir de 1906, il exerce sa profession à Pertuis et mène, pendant son temps libre, des investigations archéologiques dans la région. On lui doit notamment la fouille du groupe de tumuli du quartier de l'Agnel et la découverte, à cette occasion, de l'exceptionnelle œnochoé en bronze exposée dans l'une des vitrines du musée d'histoire de Marseille. En 1919, Charles Cotte fonde la revue Rhodania, qui rassemble des préhistoriens, des archéologues classiques et des numismates de la vallée du Rhône. Son ouvrage portant sur l'archéologie préromaine de Pertuis et des environs reste une référence à l'heure actuelle.



Joseph-Marie Marsily (1911-1993), médecin généraliste. Après des études à Bastia puis à Marseille, il s'installe à Pertuis en 1938. En parallèle de son activité médicale, il se passionne pour l'histoire locale, notamment médiévale et publie de nombreux articles et ouvrages sur le sujet. En 1951, il devient membre de l'Académie de Vaucluse. À sa retraite, le docteur Marsily suit une formation de paléographie, ce qui lui permet alors d'exploiter essentiellement les sources historiques primaires. Il est certainement l'une des références les plus fiables au sujet de l'histoire de Pertuis.

Que les « autres » me pardonnent de n'avoir pu ici m'étendre sur leurs recherches respectives. Les travaux d'historien ou d'archéologue menés par Alfred Maille, Michel Fraisset, Marie-Thérèse Fouilhé, Line Gibert ou Nathalie Bourdely méritent également que l'on s'y intéresse de très près. Tandis qu'une rue et une école de notre ville rendent hommage à Trouillet et Marsily, espérons qu'à l'avenir la mémoire des non moins illustres Monier et Cotte sera honorée de la sorte.

Jules Masson Mourey

HOMMAGE À JEAN RAVOUX, ANCIEN BISCUITIER DE PERTUIS



Samedi 18 février s'est éteint à l'âge de 95 ans M. Jean Ravoux, fameux biscuitier pertuisien.

Originaire de Marseille (né en 1922), il est le benjamin d'une famille de quatre enfants. Orphelin de père, malgré de bons résultats à l'école, il doit apprendre un métier pour aider sa famille. Grâce à son instituteur, il est placé comme apprenti pâtissier dans la cité phocéenne. Son apprentissage terminé, il trouve son premier emploi à Pertuis, dans la boutique de M. Fernand Maurel place Mirabeau. Il fera la connaissance de Joséphine Monge dont les parents tiennent une boutique d'encadrement non loin de là.

Puis la Seconde Guerre éclate, M. Ravoux est envoyé en Allemagne pour le STO. L'usine où il travaille est bombardée, il en réchappera de peu.

Après-guerre, en 1947, il épouse Joséphine et le jeune couple s'installe à Marseille. Mais en 1952, l'ancien patron pâtissier de Jean Ravoux le rappelle à Pertuis, il a besoin d'une personne de confiance pour son nouveau projet : la création d'une biscuiterie, impasse Louis Turcan. M. Ravoux en sera le gérant et rachètera l'affaire au départ en retraite de M. Maurel. La biscuiterie acquiert une solide réputation, à Pertuis comme aux alentours (Marseille, Apt, Avignon) où les boulangers et épiciers en distribuent les spécialités : les navettes sont fameuses, ainsi que la tourte aux fruits confits et pignons qui obtient plusieurs médailles, les croquants etc...

Les époux Ravoux - qui travaillent ensemble - tiennent aussi un stand le vendredi, jour de marché dans notre ville. Ils prennent une retraite bien méritée en 1983 et coulent des jours heureux dans leur maison de la rue Notre-Dame.

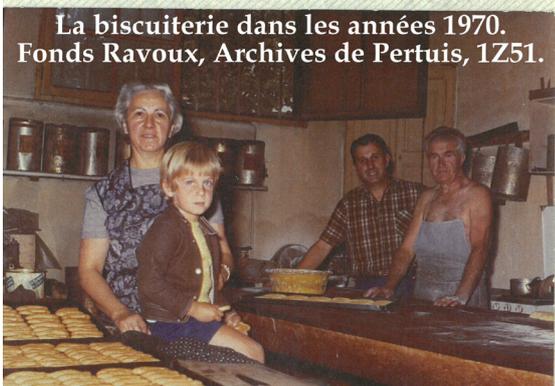
C'est en 2011 que nous avons le plaisir de faire leur connaissance, de partager les souvenirs et anecdotes de M. Ravoux. Ce dernier a d'ailleurs donné son album souvenir aux Archives, pour que chacun puisse venir le consulter et se remémorer quelques-unes des spécialités qu'il fabriquait.

Le départ de cette belle figure locale peine de nombreux Pertuisiens qui gardent encore - telle une madeleine de Proust - le souvenir de ces navettes dont l'élaboration parfumait la rue Turcan et se dégustaient en toutes occasions.

Le service des Archives municipales, 02/2017



La biscuiterie dans les années 1970.
Fonds Ravoux, Archives de Pertuis, 1Z51.



FORUM D'OC DE LA RÉGION PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR



Le samedi 18 mars, à l'initiative des Reguignaire doù Luberon et de sa Présidente Claudette Occelli-Sadaillan, la ville de Pertuis a eu le plaisir d'accueillir le « Forum d'OC » représenté par M. Guy Revest, Majoral du Félibrige et Président de l'association à qui M. Henri Lafon, premier Adjoint représentant Monsieur le Maire empêché, et Madame Michèle Gamet, Conseillère déléguée au Patrimoine et au tourisme, ont remis la médaille de la Ville de Pertuis.

Beaucoup de monde pour cette cérémonie pendant laquelle, la ville, soucieuse de conserver ses racines provençales a adhéré à l'association qui a pour vocation la promotion de la langue d'OC, et donc de la langue provençale dans notre région.

Photo Guy Liégeois